

ETIENNE DAHO : une apparence glacée

Synthétiseurs acides, percussions obsédantes, résonance assourdissante : Etienne Daho démarre dans un climat de pluie et d'ennui dominical avec ce «Week-end à Rome» lymphatique. Pauvre Lucile, à qui est dédié le disque ! Et cela continue dans le même climat :

« Tout l'après-midi à regarder la pluie... », « Le grand sommeil... ».

Mais voilà qu'après quelques titres, l'on se coule avec un plaisir délicieux dans cette musique étrange (pas moins de quatre claviers électroniques pour la fabriquer !). Voilà que l'on se laisse porter par ce rythme plus saoulant qu'un joint. Et l'on s'accroche aux mots de Daho, des mots que le chanteur laisse filer, comme indifférent.

Et cela parle d'amour, avec tendresse, avec sensualité, avec maladresse presque. Cela parle de nuit à brûler, de fête qui s'achève dans la douceur des petits matins amoureux. A souligner, un très beau texte de Françoise Hardy : « Et si je m'en vais avant toi ». A noter aussi la présence autour du chanteur de musiciens Rock très efficaces : ceux d'Ubik, Octobre, Suicide Romeo et quelques autres.

Bougrement attachante, finalement, cette apparence glacée derrière laquelle tente de se cacher Etienne Daho.